

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 680

Artikel: Mises en garde : radio/TV : l'audience par l'autonomie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Radio/TV: l'audience par l'autonomie

«Etat d'urgence», décrète le Syndicat suisse des mass media, groupe TV Genève, dans son dernier bulletin d'information (mars 1983, «L'Os», c.p. 81, 1211 Genève 8). Et de s'interroger sur la nature réelle de la mission de Leo Schürmann à la tête de la SSR, dans la foulée des récentes déclarations du rédacteur en chef de «La Liberté», François Gross — «Corriere del Ticino», 29.11.1982: «(...) Je ne dévoile aucun secret si j'affirme que l'ancien président du comité central de la SSR, Broillet, ainsi que d'autres membres, ne contestaient pas la gestion ou la capacité professionnelle de Stelio Molo, mais son sens profond de l'autonomie (...) Aujourd'hui, cette autonomie n'existe plus dans le secteur des finances et de la gestion du personnel; demain elle pourrait aussi bien disparaître dans le programme.» Ecoutez le SSM: «Leo Schürmann est-il réellement le battant qu'il prétend être? Nous en doutons. Depuis qu'il dirige la SSR, il n'a connu, sur le plan politique, que des échecs: la revalorisation de la taxe ne s'est pas faite dans la mesure souhaitée, l'ordonnance sur les essais de radio locale n'a pas tenu compte de son avis... et la liste pourrait encore s'allonger. Mais s'agit-il réellement d'échecs? M. Schürmann, tout en prétendant défendre la SSR, n'est-il pas justement en train de faire le jeu que le Conseil fédéral lui a assigné en le nommant à ce poste, à savoir: saper l'autonomie de la SSR et préparer l'éclatement du monopole?»

Le Syndicat suisse des mass media, par la voix de son antenne genevoise, est probablement dans son rôle en ne mâchant pas ses mots à l'endroit de la direction de la SSR: il y va de son poids dans les négociations à venir sur l'application des mesures d'économies à la radio et à la télévision. Mais au-delà d'une certaine provocation verbale à usage interne, il s'agit bien d'enjeux qui touchent directement les téléspectateurs et les auditeurs: il faut se

rendre compte que l'émergence de nouvelles concurrences (radios, TV «locales», programmes par satellites) dans le champ médiatique helvétique, aussi bien que la multiplication des attaques de la droite conservatrice contre les tendances dites «progressistes» à l'intérieur de la SSR, pourraient se conjuguer en un seul et même effet, un partage des rôles entre une ancienne Radio/TV très contrôlée, voix «autorisée» des pouvoirs établis, et de nouvelles voix commerciales, encadrées certes (concession), mais réputées plus libres. A moyen et long terme, l'«autonomie» de la SSR est donc bien le problème crucial qui dominera la réflexion sur la communication de masse dans notre pays.

Dès aujourd'hui, le débat serait plus clair si la trajectoire de la SSR était plus transparente. Elle ne l'est pas pour le public; mais plus grave encore, elle ne semble pas l'être non plus pour de nombreux acteurs salariés de la SSR. Voici par exemple l'entrée en matière du «livre blanc»¹ que vient de publier la Fédération des employés de la radiodiffusion et télévision suisse (Ferts), organisation dont la modération est proverbiale; nous citons: «(...) Il semble qu'en matière d'évolution des techniques, il n'y ait pas toujours planification globale, encore moins planification par secteurs ou par media. L'évolution des techniques semble être plutôt le fruit du hasard ou de l'engouement de quelques responsables pour certaines nouveautés techniques. Les objections des collaborateurs concernés sont souvent ignorées. Lorsqu'il y a planification, elle ne tient compte, la plupart du temps, que de l'aspect financier et néglige ou ignore les implications pour le personnel.» Quand on sait le poids de la technique sur la confection des programmes, tant à la radio qu'à la télévision, un tel constat de carence n'est rien d'autre que la mise en cause tranquille de la politique de la SSR dans son ensemble.

¹ «Evolution des techniques, nouvelles structures, économies. Questions et réflexions sur les perspectives et orientations de la SSR» (Ferts, adresse utile: c.p. 306, 1211 Genève 1).

La défense bien comprise de ses intérêts passe, pour la SSR, par l'abandon de ce flou dans lequel se perdent ses objectifs. Son statut actuel lui donne une marge de manœuvres appréciable; encore faut-il qu'elle en fasse son profit, assurant notamment une liberté de ton qui sera la seule garantie véritable de son audience future et de sa crédibilité.

RECONVERSION

Tourisme suisse: nouveaux horizons

Petit événement dans la très austère «Vie économique», plus précisément dans le texte d'ouverture de sa dernière livraison du mois de mars. Où Marco Solari, directeur de l'Office du tourisme tessinois, président de l'Association suisse des directeurs d'offices du tourisme, lance la saison d'été dans notre pays par un article de deux pages qui aurait fait pâlir d'envie les plus acharnés des défenseurs de l'environnement et de la qualité de la vie il y a seulement dix ans. Ebauche d'une reconversion fondamentale d'une de nos principales industries nationales?

On se reportera avec profit à la démonstration de Marco Solari dans son ensemble. Qu'il suffise ici de reproduire la conclusion de l'auteur. On concevrait mal que de tels points de repère, posés par un spécialiste, ne débouchent pas sur un débat national. Citons donc:

«Nous, les professionnels du tourisme en Suisse, avons aujourd'hui un problème très concret à résoudre: imposer du côté de l'offre des notions qualitatives. (...) Maintenant plus que jamais, il importe que nous abandonnions l'idée de croissance unilatérale dans le tourisme. Toutefois, cela doit se passer sans hystérie.

»Martin Schlappner, le doyen des journalistes du tourisme, a raison lorsqu'il met en garde afin que le bon ne soit pas jeté avec le mauvais; lorsqu'il s'insurge contre le fait que le tourisme devienne le souffre-douleur d'écologistes trop zélés; lorsqu'il